

Hugo, Schoelcher et *Napoléon le Petit*

Victor HUGO (1802-1885) poète : L.A.S. « Victor Hugo », Jersey 7 septembre [1852, à **Victor SCHOELCHER**] ; 4 pages in-12 sur papier vert d'eau.

BELLE LETTRE À PROPOS DE SON *NAPOLÉON LE PETIT*, publié le 8 août, à l'auteur de *l'Histoire des crimes du Deux-Décembre*, qui paraîtra dans le courant du mois de septembre. Il y est question des éditions de *Napoléon le Petit* [les 6 000 exemplaires de l'édition in-18 et les 2500 in-12, mis en vente le 8 août, furent enlevés en dix jours ; un second tirage de 10 000 parut le 1^{er} septembre], de ses soupçons à l'égard de Bassano, ambassadeur de France auprès du roi des Belges.

En exil, une lettre comme celle de son « cher co-proscrit » est une joie, mais il aurait voulu pouvoir échanger leurs livres avec une poignée de main. « Avez-vous paru ? Où en êtes-vous ? Est-ce que les imprimeurs anglais sont aussi belges que les imprimeurs belges ? Savez-vous, cher ami, qu'ils ont mis cinq semaines à *réimprimer* mon petit livre ! Et cela dans le pays de la contrefaçon ! dans le pays des gros volumes imprimés en vingt-quatre heures ! Il paraît qu'ils ne sont lestes que comme pirates. Si ces drôles avaient marché, on aurait pu vendre 50 000 *Nap. le petit* dans le premier mois. Ici, seulement, à Jersey, on en eût vendu 2000. L'éditeur, Tarride, et l'imprimeur, Labroue, sont d'honnêtes gens, mais je soupçonne fort les subalternes. Cette lenteur est inexplicable. Il doit y avoir du Bassano là-dessous »... Il demande si Schoelcher a reçu sa donation à la caisse des proscrits de Londres... « Il me tarde de lire votre *2 décembre*. Je sais d'avance tout ce que vous avez mis dans ce livre de chaleur d'âme, de réalité historique, de probité indignée, de talent sévère. Mais je ne fais encore que rêver le livre, il me tarde de le posséder. Leroux, qui est ici, m'a dit que nous l'aurions bientôt. **Je suis heureux que *Nap. le petit* ait répondu à tous les nobles échos que vous avez dans le cœur. Je n'ai aucun mérite ; il me semblait qu'il y avait hors de moi une grande voix qui me dictait. Je n'ai fait autre chose qu'écrire sous cette dictée. On me dit le Bonaparte enragé du livre. J'avoue que cela me fait sourire.** Cher ami, cher collègue, je vous envoie ce que j'ai de meilleur dans l'âme. Je dis comme le vieux Caton : *pro republicâ pati, bonum est* »...

En tête de la lettre, Schoelcher a inscrit quelques notes pour sa réponse.

3 000 €